

C'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coult et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 7 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

DISCOURS

M. Isvolski à la Douma.

Le discours que vient de prononcer M. Isvolski à la Douma sur la politique russe dans les Balkans a eu du retentissement, et a été diversement commenté, aussi bien en Russie qu'à l'étranger.

Le ministre des affaires étrangères a affirmé dans ce discours qu'ont écouté les membres du Parlement russe avec une conscience attention, que son gouvernement n'avait jamais favorisé une entente austro-turque relative à l'annexion de la Bosnie à l'Herzégovine, et que lui n'avait pas plus, au nom de la Russie, donné avant ou après la déclaration d'annexion, l'assentiment à l'incorporation définitive de la Bosnie et de l'Herzégovine à la Monarchie des Habsbourg.

Avec une énergie qui ne s'est jamais ralentie ni démentie, la Russie soutient que la question bosniaque a un caractère national qui ne doit être résolue que par les puissances signataires du traité de Berlin. Cette opinion est partagée par la Russie, la France et l'Angleterre, et l'Italie a déclaré son entière solidarité avec la Russie.

M. Isvolski ne fait pas un secret des sympathies de son gouvernement pour les négociations qui ont en vue la conclusion d'une alliance entre les pays balkaniques. Il y voit le gage d'une évolution normale et d'une heureuse et pacifique solution des complications existantes. La sympathie du gouvernement de M. Isvolski à l'égard de cette combinaison politique s'explique par le traditionnel intérêt qu'elle porte au slavisme.

Dans la monarchie des Habsbourg, il existe un parti guerrier puissant qui veut entraîner le gouvernement dans un conflit avec la Serbie et le Montenegro dans l'espoir d'obtenir par là de plus grands avantages pour l'Autriche.

On sait aujourd'hui que l'agitation créée par ce parti dans les cercles de la cour et gouverne-

mentaux n'a pas atteint son but. Le Cabinet Vienne a déclaré sans équivoque que les concentrations militaires n'avaient pas eu un caractère agressif. La Russie de son côté s'est efforcée de prévenir tout acte irrégulier de la Serbie et du Montenegro, de nature à favoriser les aspirations du parti de la guerre en Autriche.

La Serbie et le Montenegro disposent de forces si peu importantes que les deux pays, en cas de guerre, n'auraient pas la moindre chance de succès. Il faut donc condamner toute exaltation de ces deux Etats à une politique d'aventure. M. Isvolski croit que le mouvement serbe est plutôt dynastique que populaire; et il conclut en affirmant qu'une alliance, formelle entre l'Angleterre, la France et la Russie est en perspective. Elle est à désirer, elle est nécessaire, puisque l'Allemagne soutient maintenant la politique autrichienne dans les Balkans d'une manière plus intense que jamais.

LE HUIT JANVIER.

Autres temps, autres enthousiasmes. C'est aujourd'hui l'anniversaire d'une date glorieuse que nos pères tenaient en honneur, fêtaient même avec éclat, mais que leurs fils connaissent à peine et oublieront peut être un jour: le 8 janvier.

C'est le 8 janvier 1815 que le général Andrew Jackson gagna la bataille de la Nouvelle-Orléans; que le soldat se révéla en lui. Les Anglais avaient organisé une attaque contre la ville. Une flotille portant des troupes nombreuses et bien disciplinées, qui avaient servi sous Wellington, vint dans nos eaux pour s'emparer de la Nouvelle-Orléans; mais Jackson qui venait d'être nommé major général de l'armée fédérale, opposa à l'ennemi une résistance qui non seulement déjoua ses projets, mais le mit en déroute.

La guerre au brouillard.

Puisque le brouillard de Londres tend à se faire universel, il n'est pas inutile de savoir comment on s'y prend en Angleterre pour combattre ce fléau. On a expérimenté, l'année dernière, le système d'un Italien qui, avec de l'air comprimé, canonnait les nuages pour les mettre en déroute; cette canonnade donna de bons résultats; mais elle a le défaut d'exiger un personnel d'artilleurs qui, à moins d'être constamment sous les armes, risque d'arriver trop tard. Sir Oliver Lodge propose une autre méthode. Un courant électrique serait porté dans les airs par des mâts surmontés de disques de métal; à contact de ce courant, le brouillard condensé tomberait sur le sol en neige noire. Dans son laboratoire, sir Oliver Lodge a fait d'abord des essais en petit qui ont réussi à merveille, comme tous les essais de laboratoire. A Liverpool, il a reconstruit l'expérience en plus grand et l'on a constaté qu'autour de chaque mât l'atmosphère s'éclaircissait dans un rayon de dix mètres. Une épreuve décisive va être tentée à Londres, sur le canal de Grosvenor, entre la Tamise et

la station de Victoria. Si elle produit l'effet qu'on attend, la méthode de sir Oliver Lodge n'aura pas seulement contribué à rendre plus agréable la vie des habitants de Londres; elle augmentera la sécurité des voyageurs. Rien de plus simple que de disposer le long des chemins de fer un système de mâts électriques qui, désignant le brouillard, permettraient aux mécaniciens d'apercevoir en tous temps les signaux.

Merry Christmas

Chronique parisienne:

Une indiscretion m'a permis d'assister hier à un spectacle vraiment délicieux et impressionnant.

J'achevais, au Palais-Hôtel de boire et de manger une tasse de café maure, lorsque, dans un salon voisin, l'agitation de cuisiniers et de maîtres d'hôtel attirait ma curiosité. Ils appartaient des assistées, en hâte, et des carafes remplies de vin. Ils découpaient largement des jambons magnifiques et des rosbefs énormes. Quel banquet? Il était quatre heures et demie. Et quels panoplieux convives pouvaient manger autour d'un milieu de l'après-midi?

Une grande table en fer à cheval et très basse était dressée dans un salon éblouissant de lumières. Sur la nappe, des bouquets de roses et d'œillets de profusion, des compotiers de gâteaux, des assiettes de fruits et sur chaque couvert, au sommet des serviettes roulées en pyône, une petite fleur rouge que je ne distinguais pas. L'approche... Cette petite fleur était un petit drapau anglais épinglé à la serviette et qui marquait chaque place. Aux murs du salon, de grands drapeaux rouges et bleus en panoplie autour de drapeaux tricolores.

Un murmure de voix venait des salles voisines: non parce qu'on entendait des convives officiels qui attendent le commencement d'un banquet, en commentant avec autorité les variations atmosphériques de la journée; mais un gouaillement, un pépétement de petites voix claires, nettes, scandant les trilles avec méthode. Quel banquet? quels invités? Je n'hésitai plus à m'avancer et je vis une certaine dizaine, garçons et fillettes, blondes et brunes, rougesauds et pâles, qui s'étaient réunis en une double haie au milieu de laquelle d'autres enfants arrivaient, qui se mêlaient aux autres enfants. A l'entrée du salon, devant la perspective de ce défilé, quelques petits invités hésitaient. Alors, comme dans les contes de fées, comme dans les fêtes, une si belle petite fille s'avangait gracieusement, tendait ses menottes et disait avec une gravité charmante: "Do't be shy". Ne soyez pas timides.

Et les petits convives souriaient. Sans doute, ils parodiaient "Peter Pan" de cette manière: "Manger sera un terriblement grand aventure." Pour notre Christmas, nous avons un menu magnifique: Jambon de marque à la gelée. Contrefilet de bœuf à la broche. Pommes fondantes. Haricots verts au beurre. Christmas Pudding. Mince pie Dessert.

On nous dit que M. Castro soigne son foie avec des repas plus copieux qu'il importe! Il ne mange pas de pudding et on ne lui offre pas de mince pie qui lui ferme sous sa pâte dorée le cœur méme des raisins de Corinthe, de mince pie, l'inégalable tartellette de Christmas! En effet, ce banquet était un

banquet de Noël, offert aux enfants des travailleurs de la colonie anglaise de Paris par M. Henry Blount, qui est le doyen bien-aimé et respecté de la colonie, et par M. et Mme Alec Waley. J'obtins ce renseignement d'une fillette, car M. Henry Blount et M. Alec Waley se renvoyaient modestement le mérite de leur généreuse attention. Et dans un sourire plus discret encore, malgré toute l'orgueilleuse joie maternelle qu'elle ne pouvait cacher, Mme Alec Waley répondit: "Cette fête est offerte par Gladys".

Mrs Gladys est cette petite fée de cinq ans qui disait à ses petits compatriotes: "Do't be shy", et qui conduisait leur cortège vers la grande table fleurie de roses, d'œillets et de petits drapaux.

Je vous laisse vous faire une idée de cette fête et de ce festin que S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, vint éclairer, avec lady Bertie, de son sourire bienveillant. Autour de lui, en compagnie de M. Henry Blount, de nombreuses peronnalités de la colonie anglaise formaient comme une escorte d'honneur: Sir H. Auslin Lee et lady Austin Lee, M. Albermarle Percy Inglis, le révérend Bishop Ormsby et Mrs Ormsby, M. Walter Behrens, Mrs Clifford, Mrs Lawrence.

Mais ce banquet d'enfants n'était pas simplement gracieux, il était impressionnant. Ces petits convives, filles et fillettes de cochers, d'employés de commerce, de tailleurs, se tenaient à table comme les plus corrects gentlemen et les plus élégantes ladies. Les petits garçons redressaient leurs têtes déjà volontaires; les petites filles souriaient sincèrement, toutes joyes avec la simple pureté d'un tuban noué en bandeau sur leurs cheveux. Aucun bruit, aucun cri; des conversations! Toute une dignité, une fierté personnelle, une aisance incomparable. Ils étaient cent cinquante petits convives (car beaucoup de parents habitant la banlieue n'avaient pu accepter l'aimable invitation) et quand ils quitteront la salle du banquet, le parquet restait d'une propreté merveilleuse, la nappe d'une éclatante blancheur.... A la représentation que donneront dans un salon voisin un dresseur de chievas savants, un prestidigitateur et Grang Jack, le nègre burlaque, les rires eux-mêmes étaient sages, non pas qu'il y ait eu la moindre gêne, la joie était unanime, éclatante, mais parce que ces petits enfants et ces petites filles sentaient instinctivement qu'ils devaient rester dignes de leurs hôtes, comme il sied en une cordiale réunion de libres citoyens de la Grande-Bretagne.

Régis GIGNOUX.

Quelques sages apophtegmes.

Le scepticisme est souvent une forme commode de la lâcheté.

La grande utilité des Congrès de la paix, c'est qu'ils donnent le temps de se préparer à la guerre.

Les gens faibles de caractère sont généralement égoïstes. Pour eux, l'égoïsme est un appui.

Les derniers venus dans une maison — ou dans une nation — ne doivent avoir raison qu'avec prudence et modestie.

Les relations internationales sont bienfaites et nécessaires: elles seules permettent aux différents peuples de distinguer les motifs qu'ils ont de ne pas s'aimer.

L'humanité, c'est notre aieule; mais la Patrie, c'est maman.

Gaetano Braga

Chez la Princesse Mathilde.

Gaetano Braga, "le roi du violoncelle", qui vécut à Paris et mourut en novembre 1907, a laissé des souvenirs encore inédits, dont la "Tribuna" publie des fragments. Les "Débats" en ont traduit quelques-uns.

Braga fréquenta beaucoup le salon de la princesse Mathilde. On exalta sa familiarité italienne: La façon gracieuse dont reçoit la princesse Mathilde est vraiment distinguée. Avec moi, elle se montra toujours pleine d'indulgence toutes les fois que l'on dépassa les limites d'un homme bien élevé [sic].

Un matin, à Paris, je reçois un billet de la princesse me priant de passer chez elle vers onze heures. J'arrive, elle me fait asséoir et avec une grande amabilité me dit:

"Mon cher Braga, ma nièce la duchesse d'Aoste viendra ce soir dîner chez moi. Elle est votre admiratrice, elle veut vous entendre jouer du violoncelle. Tout de suite après dîner elle me fera entendre sa voix, accompagnée par vous sur le piano. A sept heures et demie, avec vos décorations, vous dinerez avec nous. Il y aura là aussi son frère, le prince Louis, l'ambassadeur Resmann, deux de mes amis, ma dame d'honneur la baronne de Galbois, sa dame et son chevalier d'honneur. Je veux la recevoir avec étiquette de Cour. Je la ferai recevoir par la baronne de Galbois; quand elle entrera vous lui ferez une révérence et ce soir, mon cher Braga, je vous prie d'observer à table un maintien plus grave que d'habitude. Avec moi qui vous connais, vous pouvez toujours plaisanter, mais il me déplairait que ma nièce remportât de vous une impression fâcheuse.

—Princesse, répondis-je, ne craignez rien, je me surveillerai et quand je veux, croyez-moi, je sais me tenir.

A huit heures moins un quart, la duchesse d'Aoste arriva. Elle fut reçue comme se tante m'avait dit. Je la trouvai très belle et son port était vraiment royal. Elle portait une robe de satin noir agrafée par une trentaine de boutons de diamant. Sur la tête, elle avait un diadème tout en brillants, également. Quand elle passa devant moi, j'avais une envie folle de lui dire: Comme tu es belle? Au lieu de cela, suivant l'étiquette, je m'inclinai respectueusement. Nous passâmes à table. La princesse, craignant un esclandre de ma part, me fit asséoir entre sa dame d'honneur et notre compatriote la comtesse Olli di Pellizzano, dame d'honneur de sa nièce. Muet, penché sur mon assiette, je mangeais en silence avec une figure pleine de gravité. Au deuxième service, la baronne de Galbois, accompagnée d'autres manières de ma part dans les diners de sa princesse, me raila à voix basse, non sans ironiquement ma correction. Tous observaient un silence assés polical. Importuné par les raileries de ma voisine, je m'écriai enfin:

—Qui, mais comme je m'ennuie!

Tous entendirent ce vilain propos.

Voyant tous les regards braqués sur moi, j'éprouvai une honte véritable. La duchesse d'Aoste avait appris par son frère la recommandation préalable qui m'avait été faite par sa tante. Avec beaucoup de bonne grâce, elle dit, s'adressant à la princesse:

—Robert avait le cœur trop plein d'une autre pour se laisser aller à subir ce prestige rare et délicieux. D'ailleurs, le prince Storjvich l'avait traité en ami et, pas un instant, je tiens à le déclarer contre toute calomnie, Robert n'eût songé à trahir celui qui l'avait reçu le cœur et la main ouverte.

Ce fut cependant contre l'épouse innocente et contre mon frère qui, la droiture en personne que la "princesse Noire" dressa ses embûches. Oh! le orime fut savamment combiné, quelle chose de tortueux et de perverse, qui eût fait honneur à Machiavel et à Iago.

Avverti que sa femme le trompait avec le ministre plénipotentiaire de France, indigne en erreur par de fausses lettres d'amour de l'écrivain de Robert avait été malheureusement imitée, le prince Storjvich se rendit ivre de fureur, à fin des pavillons de chasse qu'on lui désignait.

Il trouva, attiré par un odieux goet-apsen sa femme et mon frère qui, aussi surpris l'un que l'autre, se demandait dans quel but des avis secrets et pressants les avaient réunis à cette heure et en cet endroit.

Violent comme l'est la princesse, aucune explication ne fut possible, et il n'en eût admis aucune: la gêne, l'embarras de deux complices soupçonnés, le confirmèrent dans une fatale erreur, d'où ne le tirèrent ni les protestations

Ma tante, mon frère Louis, Resmann, les dames de Cour, mon chevalier, le comte Benedetto, vos amis qui sont aussi les miens ne voudront certainement pas que Braga soit contraint ce soir à l'étiquette de la Cour, puisqu'aussi bien nous sommes en famille.

La princesse Mathilde seront en me regardant et dit: — Eh bien, mon ami, faites comme vous voulez. Mais cette permission est pour effet de me rendre complètement muet....

"Le Roi du violoncelle" prit toutefois sa revanche, après dîner, au piano. Il accompagna la duchesse d'Aoste qui chanta plusieurs airs.

Depuis lundi soir, d'ailleurs les artistes du théâtre de la rue St. Charles ont été acclamés de la façon la plus flatteuse. Welch et ses compagnons de troupe emporteront de la Nouvelle-Orléans le meilleur souvenir; ils y auront obtenu déclarations succès.

THEATRES.

ORPHEUM.

C'est fête aujourd'hui, et la salle de l'Orpheum sera insuffisante pour contenir la foule qui s'y pressera.

Depuis lundi soir, d'ailleurs les artistes du théâtre de la rue St. Charles ont été acclamés de la façon la plus flatteuse. Welch et ses compagnons de troupe emporteront de la Nouvelle-Orléans le meilleur souvenir; ils y auront obtenu déclarations succès.

TULANE.

La compagnie Liebler qui fait représenter "Vera the Medium" au Tulane, avec Miss Eleanor Robson dans le rôle principal, a confié les autres rôles à des artistes qui tous ont de la valeur.

Encore trois représentations dont une demain en matinée, et M. Robson cédera la scène à Mlle Blanche Wash qui débute dans "The Test" un drame où sont d'excellentes peintures de la vie réelle.

CRESCENT.

Le "Virginian" qui se joue tous les soirs au Crescent devant des parterres nombreux, est un des drames les plus attachants du far West qui soient.

Matinée aujourd'hui au prix dits populaires. Mlle Rosabel Morrison débute dimanche soir à ce théâtre dans "Faust", une nouvelle version de l'œuvre que Gounod a mise en musique. La pièce est montée avec grands soins et une luxueuse mise en scène.

La vente des sièges pour les représentations de "Faust" commence aujourd'hui.

INCENDIE.

Vers deux heures hier après midi, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Cecilia Green, rue Ste. Anne 744. La maison appartenant à Mme. Louise Nushern, a été entièrement détruite.

Grièvement blessé.

Pratt Graham, un jeune homme de 22 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital Touro. Il souffre d'une blessure au côté droit reçue dans un accident à Ellisville, Miss.

Accusée de vol.

Martha Rufins, une femme de couleur, a été arrêtée hier matin sous l'accusation d'avoir commis un vol dans la demeure de Mme D. H. Holman, rue Dauphine, 139. Ces jours derniers un vol avait été commis dans la demeure de Mme Holman et les malfaiteurs avaient mis le feu à la maison pour couvrir les traces. Les policiers ont fait une enquête et une partie du butin volé a été retrouvée dans la chambre de la femme Rufins qui était au service de Mme Holman.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPEE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUISSEUX BOUQUÉ, P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15 Cents par semaine, 6 mois \$8.25, 1 an \$15.00

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 par semaine, 6 mois \$82.50, 1 an \$150.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par semaine, 6 mois \$12.00, 1 an \$22.00

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$2.00 par semaine, 6 mois \$12.00, 1 an \$22.00

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans nos autres quotidiens, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 27. Commencé le 5 déc. 1908

LA Princesse Noire

—GRAND ROMAN INÉDIT—

PAR PAUL MARGUERITE

PREMIERE PARTIE

LES DEUX BERCEAUX

XVII

LE SECRET DE MAURICE LE CHARS

(Suite.)

Ses émotions lui coupe le parole; il souffrait de douleur et de regret Jeanne Dandré, avec

une sympathie irrésistible, une avidité à en savoir plus, lui dit: — Je vous plains et je vous comprends. Continuez!

—Quand Robert vint en France et que son amour pour celle que vous savez le reprit tout entier, cette fois-ci il ne me prit pas pour confident. La vraie passion a quelque chose de farouche et vent le silence et la solitude.

"Je n'aurais donc jamais su le secret de tendresse et de douleur dont son cœur était plein si, décidé à m'affranchir du sortilège de l'opium, je n'avais obtenu un congé de plusieurs mois.

"J'avais résolu de ne plus retourner dans ces pays d'une éducation malsaine pour les âmes faibles et les sensitifs trop nerveux.

"C'est à Paris que je retrouvai mon frère. Quand il partit pour son nouveau poste, je l'accompagnai à Belgrade. Il y avait des années que nous ne nous étions vus. Ce fut pour moi un grand bonheur que cette réunion, et une déception.

"Je sentais en effet qu'une pensée unique absorbait Robert. Quelle pensée, sinon l'amour? Par moments, il avait l'air rayonnant de félicité qui s'avourent les premières félicités, et d'autres heures un pli barrait son front, ses sourcils se fronçaient, il soupirait.

"Je ne devais comprendre que longtemps après combien il lui en coûtait de s'éloigner de celle

à qui il avait voué son âme et qui rayonnait sur tous ses souvenirs.

"Je vous ai dit que je voulais me guérir de mon vice, mais l'opium ne lâche pas ceux qu'il asséservit. Je luttais, le plus souvent vaincu. J'avais des périodes de lucidité où, à force d'énergie, j'exorcisais le poison, puis il me possédait, et ma conscience s'obscurcissait à nouveau.

"Voilà pourquoi je n'eus pas le sentiment très net de la vie et des habitudes que Robert se créait à Belgrade.

"Ce que je sais bien seulement, c'est la peine qu'il ressentait à me voir ainsi prisonnier de la drogue funeste.

"Que de fois il me supplia de jeter un feu les pipes dont j'étais si fier, les précieux bibelots anciens qui, sous la laque, imitaient les écaillés brunes et dorées de serpents rigides, cercles de bagues d'argents!

"Que de fois, il essaya de me dérober le petit vase d'étain qui contenait l'épasse pâte molle au parfum lourd! Mais je déjouais par mes serments sa sévérité fraternelle, et c'était pour retomber chaque jour plus bas sous le joug de l'opium despotique mon maître.

"Combien j'ai regretté par la suite ma lâcheté, ma lâcheté d'âme et de corps. Mais il était trop tard!

"Pour éclaircir cette époque demeurée obscure dans ma mé-

moire, qu'il me suffise de vous dire que Robert, à sa grande surprise, retrouva la princesse Strekoft, installée dans un palais d'été aux environs de Belgrade. Reçue à la cour, éblouissant la haute société serbe de son faste, elle avait retrouvé tout son éclat insolent.

"Elle exigea, — je le compris à travers cet espèce de brouillard qui enveloppait alors ma perception des êtres et des choses, — que mon frère lui promît non seulement le silence qu'en galant homme il aurait toujours gardé vis-à-vis d'une femme qui lui avait appartenu, mais encore un concours fidèle et empressé qui lui servirait de caution, par sa fière honorabilité, auprès des ministres, car elle poursuivait je ne sais quelles troubles négociations où la politique et les affaires trampaient dans de larges pots de vin.

"Elle voulait conclure avec lui une alliance offensive et défensive.

"Il s'y refusa. Elle jura sa perte. Une femme comme elle, servie par cette beauté fatale qui affole les plus sages, — la liaison fugitive d'un homme comme Robert en témoignait, — devait parvenir à ses fins. Aucun scrupule ne la retenait, et elle était de celles qui ne reculent devant aucun moyen, même le plus vil.

"Parmi ceux qui avaient témoigné à Robert un cordial accueil, le prince Storjvich s'était

montré le plus courtois et le plus empressé.

"Il possédait de magnifiques domaines et son hospitalité avait la noblesse fastueuse des réceptions du moyen âge. On n'était jamais reçu chez lui moins d'un mois, des serviteurs, des chevaux splendides étaient mis à la disposition des invités, la table, toujours dressée, étincelante d'or et d'argenterie, chargée de vins rares, de poissons géants et de venaisons énormes, semblait le symbole d'une fête perpétuelle. Le théâtre avec ses tourelles, ses pontes-levis et ses dômes, le parc immense comme une forêt donnaient une impression singulièrement inoubliable.

"La femme du prince Storjvich était d'une beauté fière et exquise. A côté de ce rude chasseur venu, qui montait à cru les étalons, et les comptait rien qu'en les serrant dans les tenailles musclées de ses cuisses, à côté de ce barbare héroïque qui avait, dans les montagnes, déchaussé des ours au content, et dont les grandes chasses en Afrique sont restées légendaires, la princesse Alexandra avait la délicatesse d'une vierge de misère.

"Blonde d'or, mince et éthérée, à peine semblait-elle toucher terre. Manécanne accomplie, elle semblait vivre dans un rêve de beauté. On ne pouvait la voir sans l'aimer, tant un charme matériel émanait d'elle.

indignées de sa femme, ni le démentiel formel de Robert, "Il prit celui-ci à la gorge et le souffleta.

Jeanne Dandré, qui écoutait avec un intérêt poignant, étendit les mains et frémissante: — Ah! c'est atroce!

—Malgré sa réputation sauvage, Robert se vit, après une courte lutte, réduit à l'impuissance, étendu sur le sol. Avec les étrivières de sa selle, avec sa ceinture de cuir, le prince le ligota et, par surcroît de vengeance, le bâillonna.

"Je pourrais maintenant vous tuer comme un chien, dit-il. J'en aurais le droit, mais d'abord, je châtierai celle-ci.

"Il recoua rudement la princesse qui gisait évanouie, et quand elle eut repris ses sens, il lui dit en la saisissant aux cheveux: — Voulez-vous avouer que cet homme est votre amant, je vais compter jusqu'à trois fois: — Une fois! Voulez-vous avouer?

"Elle ne répondit que par un faible gémissement.

"Pourquoi nier? reprit-il, j'ai sur moi les lettres que ce lâche, ce félon, ce raffan vous a écrites.

"— Pour la seconde fois, voulez-vous avouer? — Robert fit un effort désespéré afin de briser ces liens qui arquaient: il eût voulu crier à ce forcené qu'il mentait ou qu'on lui avait menti. Le prince le re-